

Mesdames et Messieurs les académiciens, Mesdames et Messieurs les Présidents, Directeurs généraux et Directeurs, Mesdames et Messieurs les Professeurs, Mesdames et Messieurs, Chers amis,

C'est pour moi un grand honneur et un grand plaisir que de vous accueillir si nombreux ce matin, et nous aurions pu l'être plus encore au vu des multiples messages de personnalités invitées qui m'ont prié de les excuser auprès de vous parce que d'autres engagements impérieux ou la maladie les privaient d'être à vos cotés, un grand honneur et un grand plaisir donc que de vous accueillir dans l'enceinte de la Fondation de la Maison de la Chimie au moment où vous vous mobilisez, dans une unité tout autant nécessaire que remarquable, pour affirmer ensemble, responsables d'entreprises industrielles ou de services, académiciens, chercheurs des grands organismes et universitaires, instances professionnelles et associatives, spécialistes de la chimie ou responsables politiques et économiques qui avaient manifesté de longue date votre intérêt pour cette science, pour sa capacité d'innovation et pour ce secteur d'activité industriel, pour affirmer ensemble donc votre conviction profonde, à savoir que, loin de la perception qu'ont nombre de nos concitoyens et nombre de relais d'opinion, la Chimie, dans ses diverses déclinaisons, est un atout de premier plan pour la France et pour l'Europe au moment où notre continent, et plus largement le monde entier, doivent relever les formidables défis que vous connaissez.

Depuis sa création, il y a maintenant plus de 80 ans, la Fondation Internationale de la Maison de la Chimie, dont le hasard de la vie a fait que j'en préside actuellement les destinés, est au service de la communauté des chimistes du monde entier, dans la fidélité à l'esprit de ceux qui l'ont créée, à l'occasion des célébrations du centième anniversaire de la naissance du grand chimiste du 19^{ème} siècle que fut Marcelin Berthelot, de l'homme passionné par la valorisation industrielle de ses travaux, de l'homme profondément convaincu de l'apport de la science et du progrès des connaissances à l'amélioration des conditions de vie de ses concitoyens et au développement économique et social de son pays.

Qu'il me soit simplement permis de rappeler le texte fondateur du Comité qui, présidé par Paul Painlevé, ancien Président du Conseil, et comprenant entre autres Henry Le Chatelier et Paul Sabatier, lança en 1926 l'idée de la Fondation :

« La Maison de la Chimie permettra de coordonner les efforts de tous ceux qui travaillent au progrès de la science chimique et au développement de ses applications. Professeurs, industriels, commerçants, économistes, agriculteurs, médecins,... pourront y trouver là la documentation, nous dirions aujourd'hui le cadre, nécessaire à leurs travaux qui seront les bases de l'organisation d'une vie collective féconde. La Maison de la Chimie constituera un véritable foyer où les chimistes des divers pays contributeurs seront certains d'y recevoir un accueil digne de leur

personnalité. Et par là, elle deviendra un nouveau et puissant facteur de rapprochement intellectuel entre les peuples.»

C'est ainsi que la Fondation Internationale de la Maison de la Chimie, conformément à ses statuts, a pour mission « de développer les relations entre savants, techniciens et industriels, et de contribuer à l'avancement de la science chimique dans toute l'étendue de son domaine et aux développements de ses applications ». Elle ne peut donc rester en dehors de ce mouvement de réflexions en faveur de relations plus vraies et plus confiantes entre la chimie et la société. Elle doit s'impliquer dans les débats qui y sont associés, en favoriser la tenue et les approfondissements. C'est le sens de notre participation à cette réunion et à l'action qu'elle initie.

J'ai le sentiment, qu'au-delà des mots qui marquent l'époque où ils furent prononcés, nous sommes ce matin, dans le même état d'esprit : permettre que la Chimie contribue à satisfaire, aussi efficacement que possible, les besoins d'un développement durable et harmonieux de notre pays et plus largement de l'Europe. Ce n'est pas un hasard si cette réunion se tient justement au moment où le Parlement débat des lois dites du Grenelle de l'environnement, au moment où notre pays comme le reste de notre planète sont confrontés à une crise économique sans précédent et où est plus forte que jamais la prise de conscience que le mode de développement qui a été celui du monde depuis plus de 150 ans avec l'usage massif des combustibles fossiles en réponse aux besoins d'un formidable développement technique, au fort accroissement de la démographie mondiale et à la spectaculaire demande d'élévation du niveau de vie d'une importante fraction de la population, ce mode donc est profondément remis en cause par l'épuisement inéluctable des ressources naturelles, et les risques environnementaux et de changement climatiques de plus en plus avérés. Nous avons désormais que le développement économique et social mondial ne saurait se poursuivre sans mener le monde tel que nous le connaissons à une perte certaine.

Mais, me direz-vous, au-delà de ce rappel historique des missions de la Fondation et des prises de conscience, comment est née l'initiative de cette journée et de cette signature solennelle programmée devant le pays tout entier, d'une charte du développement de la Chimie réunissant l'ensemble des principaux acteurs du domaine dans notre pays ?

Elle trouve son origine en 2006 dans la colère de Gérard Férey, dont je tiens ici à saluer ici la démarche visionnaire, l'énergie et le courage, et à le remercier très chaleureusement de sa détermination, dans la colère de Gérard Férey donc quand il apprit que, certaines éminentes personnalités scientifiques, sans doute pleine de bonnes intentions, mais ayant à coup sûr perdu le sens de leur mission, recommandaient à l'IUPAC, l'International Union for Pure and Applied Chemistry, ou de manière plus naturelle lorsque l'on est à Paris, l'Union Internationale pour la Chimie

Fondamentale et Appliquée, recommandaient donc, de supprimer le mot "chimie" dans son intitulé, mot qu'ils estimaient trop peu « médiatique », pour le remplacer par "sciences moléculaires", jugé par eux comme plus élégant et présentable malgré son caractère très réducteur. Heureusement, l'IUPAC résista et l'idée fut rapidement abandonnée, mais sa sainte colère avait créée une dynamique. Elle a conduit notre ami Gérard Ferey à se mobiliser pour, avec l'accord du Comité National de la Chimie qu'il préside et en liaison avec l'Académie des Sciences dont il est un membre éminent, combattre à la fois cette idée qu'il jugeait stupide, et en profiter pour stimuler une réaction vigoureuse de la part des chimistes pour qu'ils prennent mieux que par le passé leur destin en main, pour ne pas manquer à leur devoir de développer leurs activités de manière toujours plus responsables et plus efficaces pour répondre aux besoins fondamentaux de leur concitoyens et du pays, et de le faire savoir haut et large.

Mais, de son point de vue, que représentait cette initiative isolée si elle ne faisait pas consensus avec tous les acteurs nationaux de la chimie ? Il a alors pensé qu'il lui fallait au moins initier le processus de mobilisation large et, si possible, avec le concours et la manifestation d'intérêt de personnalités politiques de premier plan.

C'est dans cet état d'esprit qu'il est venu me voir à l'automne 2007, ici même à la Fondation, qu'il m'a fait part de son projet et qu'il m'a demandé de l'aider à rédiger et cosigner une lettre au Premier Ministre, Monsieur François Fillon.

Permettez-moi de lire quelques passages de ce courrier :
" Monsieur le Premier Ministre,

Alors qu'elle constitue, outre son intérêt scientifique incontestable, un des grands bassins d'emploi à travers le monde entier, et notamment en Europe, la chimie est l'objet d'attaques croissantes qui vont même jusqu'à envisager la suppression du mot chimie du vocabulaire commun.

Certaines critiques sont tout à fait justifiées - et les chimistes le reconnaissent eux-mêmes, s'agissant de comportements anciens particuliers. Néanmoins, les critiques outrancières, se focalisent abusivement sur des comportements qui appartiennent au passé sans tenir le moindre compte ni des résultats récents, ni des changements de mentalité des partenaires académiques et industriels, ni des réorientations de la recherche et de l'industrie vers une chimie respectueuse des besoins sociétaux prioritaires (énergie, environnement, santé, information et communication, mobilité).

La réunion que nous préconisons ne vise en aucun cas à une **défense** de la chimie. Rassemblant les partenaires académiques, industriels et politiques du plus haut niveau, elle se propose au contraire de jeter les

bases d'une stratégie de **conquête**, visant à promouvoir la véritable image de la chimie et à convaincre le public, et notamment les jeunes, que cette discipline, à la suite de ses prises de conscience et de ses évolutions, est incontournable pour résoudre les problèmes qui se posent pour l'avenir des habitants de la planète.

Quelle autre discipline que la chimie est capable, par exemple, de :

- créer des matériaux performants pour le meilleur usage de l'énergie solaire ou le stockage de l'hydrogène ? ou pour la capture du CO₂ et du méthane qui menacent le climat ?
- rechercher et découvrir des substituts non dangereux aux produits actuels (la fameuse « chimie verte », respectueuse de l'environnement) en tirant parti de la matière végétale fruit de la photosynthèse?
- d'élaborer de nouveaux médicaments ou de nouveaux vecteurs pour un meilleur confort de vie ?

Les exemples du caractère incontournable de la chimie pour apporter des solutions aux défis de notre temps sont nombreux. Il faut en convaincre le public. La chimie bien pensée et consciente des enjeux est un facteur de survie et d'avenir pour la planète. Elle doit être désormais considérée comme telle dans l'opinion. Elle est porteuse d'espoir, mais un tel message ne peut avoir de poids que si le monde politique, au plus haut niveau, l'accompagne de son appui résolu. "

Le Premier Ministre nous avait alors rapidement répondu, je cite, "qu'il avait pris connaissance avec intérêt de notre initiative et qu'il était, tout comme nous, convaincu de l'avenir de la Chimie pour aider notre société à se développer durablement en respectant l'environnement et la santé". Il nous confirma ultérieurement son accord de principe à participer à la réunion de lancement de l'initiative. Nous lui en sommes infiniment reconnaissants.

C'est sur ces bases que Gérard Férey prit son bâton de pèlerin pour convaincre du bien fondé de son initiative les différents responsables des instances qui comptent dans notre pays quand il s'agit de mobiliser les forces vives de la chimie : je veux parler, au-delà de la contribution de la Fondation de la Maison de la Chimie, de l'Union des Industries Chimiques dont je salue la présence de son Président, Monsieur Bernard Chambon, la Société Chimique de France dont je salue la présence de son Président, Monsieur Olivier Homolle, le CNRS et son Institut de Chimie dont je salue la présence de sa directrice, Madame Gilberte Chambaud, la Communauté universitaire et des grandes écoles avec la Fédération Gay Lussac dont je salue la présence de son Président le Professeur Joël Moreau, la Fédération Française pour les sciences de la Chimie dont je salue la présence de son Président, le Professeur Maurice Leroy.

Qu'ils soient ici profondément remerciés de leur réponse positive et de leur engagement au service de cette initiative. Grâce à eux, c'est la

première fois dans l'histoire de la chimie française que toutes les composantes de la chimie sont aujourd'hui unies pour conduire ensemble l'action au service leurs missions communes, faire de la Chimie une ambition pour notre pays et pour l'Europe.

La situation politique et économique actuelle, qui le mobilise tout entier, a privé in fine, au cours de ces toutes dernières semaines, le Premier Ministre d'être présent ce jour, mais il nous a fait personnellement savoir que ses encouragements et son intérêt à voir l'initiative prise prospérer étaient pleinement confirmés. Il a demandé à Madame Péresse, Ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche, de bien vouloir intervenir au nom du Gouvernement. Elle-même prise, avec son collègue, Monsieur Luc Chatel, secrétaire d'état chargé de l'industrie et de la consommation auprès de la ministre de l'économie, de l'industrie et de l'emploi, par leur participation incontournable à une réunion internationale à Londres, a accepté d'enregistrer à notre intention l'intervention que vous pourrez entendre dans quelques instants. Je veux l'en remercier très vivement, et lui exprimer toute notre gratitude dans un contexte où sa charge ministérielle et ses engagements politiques personnels la mettent en première ligne sur de nombreux fronts, rendant la gestion de son agenda d'une extrême complexité et difficulté.

Avant de donner la parole successivement à Gérard Ferey, puis à Madame la Ministre, et enfin à vous-même avec l'aide de quelques hautes personnalités dans le cadre des différentes tables rondes prévues après le déjeuner, permettez-moi de rappeler quelques faits, des évidences sans aucun doute pour beaucoup d'enter vous, mais qui méritent d'être soulignées pour les faire partager plus largement à nos concitoyens et aux relais d'opinion.

Le chimiste est un citoyen de plein exercice, tout aussi conscient, je dirais même plus que d'autres en raison de sa culture de sûreté et de responsabilité qu'impose son activité professionnelle, des enjeux et des dangers potentiels, et donc des risques, qui y sont associés, au-delà des bénéfiques majeurs que notre société comme chacun d'entre nous peut en retirer. Mais à l'inverse d'une certaine fraction de notre société, le chimiste n'a pas une attitude défaitiste et résignée devant les risques identifiés parce qu'il sait faire le partage des choses, mesurer où se trouve la balance bénéfiques/risques et surtout possède des moyens d'action pour diagnostiquer, prévenir, maîtriser et, si nécessaire, remédier aux éventuels impacts négatifs de son activité ou de celles d'autres composantes de notre société. Il sait mesurer le rôle éminent qui est le sien pour construire la société de demain, en écho à la conviction de Pierre Gilles de Gennes, prix Nobel de physique 1991 qui affirmait que "le chimiste est l'architecte de la matière !" fasciné qu'il était par la créativité de cette science et sa capacité d'innovation. Il promouvait fortement par son attitude l'idée de continuum naturel de la recherche académique en chimie aux applications industrielles.

En écho à cette affirmation, est-il besoin de souligner que, dans le domaine de la santé et du médicament, depuis un siècle, la chimie a été « instrumentale » dans les grands projets thérapeutiques ? Il suffit de mentionner les sulfamides qui ont sauvé la vie de millions d'hommes et de femmes pendant et depuis la seconde guerre mondiale, ou les médicaments anticancéreux, issus de la chimie de synthèse qui ont, malgré des effets secondaires qui restent à corriger, guéri ou soulagé des millions de patients.

Dans toutes les pathologies, les progrès de la chimie, en se combinant avec ceux de l'informatique, de l'imagerie et du diagnostic, sont porteurs d'immenses espoirs pour l'ensemble des malades. C'est ainsi que, avec le concours de la chimie, en cent ans, l'espérance de vie est passé de 50 à 80 ans.

Dans le domaine des matériaux, les progrès au service des biens de consommation durables : bâtiments, infrastructures publiques, transports, équipements ménagers,...ont été également spectaculaires. On s'émerveille de la beauté architecturale d'un viaduc ou d'un immeuble, mais qui pense à la qualité des nouveaux matériaux qui, par leurs performances, ont permis leur réalisation et que, depuis la nuit des temps, on a appris à produire et à maîtriser, grâce à la chimie.

Pour ce qui est de l'énergie, ressource vitale de nos sociétés comme l'est l'alimentation et l'oxygène dans chacune de nos vies, qui songe combien la chimie contribue constamment à l'amélioration des produits destinés à nous chauffer, nous éclairer ou nous transporter dans des conditions de sécurité et d'hygiène toujours meilleures, tout en sachant qu'il n'est pas possible d'espérer produire massivement l'énergie dont nous avons besoin, sans que nous ayons à gérer les conséquences aussi bénigne puissent-elles être, sur l'environnement et la santé des transformations des ressources associées.

Pour l'alimentation, enfin, n'oublions pas que, depuis plusieurs millénaires et tout particulièrement depuis les travaux de Louis Pasteur, la chimie contribue à créer des aliments plus sains, mieux adaptés à nos besoins, plus nombreux et mieux conservés. Connaît-on assez les immenses progrès des matériaux d'emballages alimentaires ou du contrôle bactériologique des récoltes jusqu'au produits finis ?

Vous l'avez compris, la Chimie a, bien des atouts pour répondre à l'ambition de la France et de l'Europe d'assurer leur développement durable et responsable, pour peu que nous sachions, nous autres chimistes, informer et débattre, être à l'écoute des questionnements légitimes de nos concitoyens, partager nos meilleures pratiques, former les jeunes génération à la compréhension des enjeux scientifiques et techniques de notre activité, en un mot présenter une vision sincère et juste de l'avenir de la chimie. C'est à cet esprit de responsabilité et de conquête que les institutions qui s'appêtent à signer la charte "la chimie, une ambition pour la France et l'Europe" vous invitent.

Elles vous invitent, conformément à cette charte, à
Partager toujours davantage savoirs et savoir-faire pour relever les grands défis sociétaux, économiques et environnementaux, en multipliant les interactions entre les partenaires, et proposer à tous les niveaux une formation scientifique adaptée aux nouvelles attentes de la société ;

Promouvoir l'innovation technologique et agir de manière responsable pour évaluer, maîtriser et minimiser la part de risque que comporte toute innovation ;

Améliorer constamment la connaissance de l'impact des substances chimiques sur la santé et l'environnement, et améliorer simultanément l'information des utilisateurs et consommateurs sur les risques éventuels et sur les bonnes pratiques d'utilisation ;

Rechercher toujours davantage le dialogue : permettre à tous de participer aux débats sur les enjeux scientifiques, économiques et sociétaux de ces recherches en développant des lieux, des structures et des actions visant à favoriser les échanges avec les citoyens et leurs représentants pour mieux répondre à leurs questionnements et à leurs nouvelles exigences ;

Contribuer au développement durable de la France et de l'Europe comme le fer de lance du développement durable.

A nous tous de donner concrètement force à ces engagements communs en imaginant les voies les plus efficaces de les mettre en œuvre et en les inscrivant dans la durée. C'est tout sens de votre présence.

Je vous en remercie comme je vous remercie de votre attention. Je vous souhaite une excellente journée.

Bernard Bigot,
Président de la Fondation internationale de la Maison de la Chimie ;
Administrateur général du CEA